

Pierret (Émile, commandant Gérard) 1896-1978

Associé-correspondant local (1969-1978)

Émile Pierret est né le 27 février 1896 à Magneux (Haute-Marne), fils de Jean-Baptiste Pierret (1862-), cultivateur, et de Marie-Claire-Jeanne Aubry (1875-). Son père, Jean-Baptiste Pierret, originaire de Thonne-le-Thil (Meuse), veuf en premières noces d'Élisabeth François, s'est fixé à Magneux après son remariage en 1892.

Après ses études secondaires au collège de Wassy et l'obtention du baccalauréat en juin 1914, Émile Pierret entre à la faculté des sciences de Nancy, répétiteur stagiaire d'octobre 1914 au 12 avril 1915. Appartenant à la classe 1916, il est appelé et incorporé au 69^e régiment d'infanterie le 13 avril 1915 puis, envoyé à l'école militaire de Saint-Cyr en août, en sort aspirant le 1^{er} janvier 1916. Affecté au 139^e régiment d'infanterie le 25 février, il participe aux combats sur la Somme et à la bataille de Saint-Quentin. En août 1917, il est affecté à l'armée d'Orient. Il est blessé d'un éclat d'obus le 21 juin 1918, évacué pour paludisme et démobilisé le 16 septembre 1919.

Reprenant ses études à l'université de Nancy, il est répétiteur titulaire du 16 décembre 1919 au 30 septembre 1920 puis maître d'internat au lycée de Nancy en octobre 1921. Licencié ès-sciences (Mathématiques générales, physique générale, chimie générale) en 1923, il obtient en 1924 le diplôme d'études supérieures de physique au laboratoire du docteur Darmois pour son étude sur la cryoscopie dans le sulfate de soude hydraté. Préparateur à la faculté des sciences de Nancy le 1^{er} novembre 1925, assistant le 11 mars 1926, il est, en 1928 et 1929, attaché au laboratoire national de radioélectricité du général Ferrié et collaborateur extérieur du ministère de la Marine. En 1931, il est lauréat de l'Académie des sciences qui lui décerne le Prix Planté pour ses travaux sur les ondes électromagnétiques de grande fréquence.

La guerre éclatant, Émile Pierret est mobilisé comme capitaine à la section d'études du matériel des transmissions jusqu'à sa démobilisation, le 30 juin 1940. Il enseigne ensuite à l'École nationale supérieure d'électricité et de mécanique de Nancy où il est chef de travaux en 1943. Il entre alors dans la Résistance et rejoint l'armée secrète de Lorraine créée en mai 1943. Sous le nom de guerre de commandant Gérard, il est le sous-chef de la zone C3 placée sous le commandement du colonel Hirsch-Ollendorf, alias colonel Grandval, qui regroupe les départements des Ardennes, de la Marne et les départements lorrains et alsaciens. Attaché à l'état-major de la zone, il est chef de l'action insurrectionnelle en Lorraine (Meurthe-et-Moselle, Meuse et Vosges). Après la Libération, il reste aux côtés de Grandval, devenu gouverneur de la région à Nancy, au commandement de la chancellerie F.F.I. au palais du gouvernement, puis est démobilisé comme lieutenant-colonel de réserve des transmissions. En 1945, il reprend l'enseignement en qualité de chef de travaux à l'École nationale supérieure d'électricité et de mécanique puis, en 1960, comme maître de conférences à la faculté des sciences de Nancy.

Physicien, Émile Pierret a fait de nombreuses publications à l'Académie des sciences et à la Société française de physique. Ses principaux travaux portent sur la cryoscopie dans le sulfate de soude hydraté (1926), les recherches sur l'entretien d'oscillations électromagnétiques de très haute fréquence, l'influence du champ magnétique sur les oscillations en très haute fréquence des diodes et des triodes, les considérations sur le P_h , l'électroacoustique et la radiotéléphonie, les amplificateurs à courant continu, le pouvoir bactéricide de l'argent métallique, les ondes ultra-courtes et leurs applications, les lasers et masers, les rayons N et N_1 . Il a publié en outre des travaux de vulgarisation sur l'histoire des sciences, en particulier sur le plan lorrain.

Émile Pierret est titulaire de la Croix de guerre 1914-1918, de la Médaille commémorative serbe, de la Croix de guerre 1939-1945 avec deux palmes et une étoile d'argent, de la Médaille de la Résistance avec rosette (24 avril 1946), de la Croix du combattant volontaire 1939-1945

et de la Croix des services militaires volontaires de 2^e classe (1953). Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 4 octobre 1940, officier le 26 mars 1945 puis commandeur à titre militaire le 14 juin 1951. Il est encore commandeur de l'ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne (1975), commandeur de l'ordre du Mérite de la République italienne et officier de l'Instruction publique.

Émile Pierret se consacre au monde des Anciens combattants des deux guerres. Membre de l'Association des mutilés et combattants (AMC) de Meurthe-et-Moselle depuis 1921, il en est trésorier, secrétaire général puis président (1944). Il est président de l'Union française des anciens combattants (UFAC) de Meurthe-et-Moselle puis président de l'Union fédérale depuis 1947, président du conseil général de la Fédération mondiale des Anciens combattants depuis 1957. Il est encore membre au titre des Anciens combattants de la commission de sauvegarde des droits de l'Homme, établie en 1957 par le premier ministre Guy Mollet à propos des affaires d'Algérie. Il participe aux travaux sur la législation sur les droits des Anciens combattants et victimes de guerre, à des Conférences sur les droits de l'Homme et, sur le plan international, aux travaux des organisations de défense de la paix.

Émile Pierret fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas et, sur l'avis de la commission composée du général Dumontier, d'Henri Berlet et du docteur Eugène Georges (Rapporteur), il est élu associé-correspondant le 19 décembre 1969. Le 2 février, il fait une communication intitulée : « Un moment de l'école de physique de Nancy. Les rayons N et N₁ » (Non publiée).

Émile Pierret a épousé le 30 juillet 1931 à Nancy Ana Antoniu, agrégée de l'université de Bucarest, docteur de l'université de Nancy, née le 14 novembre 1901 à Bogdănești, en Moldavie roumaine, fille Jacques Antoniu, ingénieur des eaux et forêts, et d'Émilie Popovici. Celle-ci a obtenu le doctorat ès-lettres de l'université de Nancy en soutenant en 1929 une thèse sur « Anatole France, critique littéraire ». Lectrice à la faculté des lettres, spécialiste de littérature roumaine, elle donne des conférences sur l'art du peuple roumain et la littérature populaire en Roumanie, des cours de langue roumaine à l'université de Nancy (1938-1939) et des cours ouverts au public (1936-1941).

Émile Pierret est décédé à Nancy le 17 janvier 1978. Ses obsèques sont célébrées en l'église du Sacré-Cœur. À l'Académie de Stanislas, son éloge est prononcé le 17 février 1978 par le professeur Guy Cabourdin et sa mémoire est évoquée par le colonel Paul Denis lors de la séance solennelle et publique du 30 mai 1978. [Alain Petiot. Juillet 2026]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier d'Émile Pierret, procès-verbaux des séances, vol. 13, f° 82 ; Général (C.R.) Pierre DENIS, *La Libération de la Lorraine. 1940-1945*, Metz, Éditions Serpenoise, 2008, p. 45, 64 ; *L'Est Républicain* (5 janvier 1936, 12 décembre 1937, 28 février 1939) ; *L'Éclair de l'Est* (4 novembre 1938) ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p. 130.